

ADDITION à l'article du *Rhinocéros*, volume XI, page 174; & volume III, page 297 des supplémens.

Par M. le Professeur ALLAMAND.

**M.** de Buffon a très-bien décrit le *Rhinocéros* d'Asie, & il en a donné une figure qui est fort exacte (a); il n'avoit aucune raison de soupçonner que le *rhinocéros* d'Afrique en différât; aucune relation n'a insinué que ces animaux ne fussent pas précisément semblables dans tous les lieux où ils se trouvent; il y a cependant une très-grande différence entr'eux; ce qui frappe le plus quand on voit un *rhinocéros*, tel que celui que M. de Buffon a décrit, ce sont les énormes plis de sa peau qui partagent si singulièrement son corps, & qui ont fait croire, à ceux qui ne l'ont aperçu que de loin, qu'il étoit tout couvert de boucliers. Ces plis ne se font point remarquer dans le *rhinocéros* d'Afrique, & sa peau paroît toute unie; si l'on compare la figure que j'en donne dans la planche V (b), avec celle qu'en a donnée M. de Buffon, & qu'on fasse abstraction de la tête, on ne diroit pas qu'elles représentent deux animaux de la même espèce. C'est encore à M. le capitaine Gordon que l'on doit la connoissance de la véritable figure de ce *rhinocéros* d'Afrique, & l'on verra dans la suite que l'Histoire Naturelle lui a bien d'autres obligations: voici le précis de quelques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il m'en a envoyé.

Le *rhinocéros* est nommé *nabal* par les Hottentots qui prononcent la première syllabe de ce mot avec un claquement de langue, qu'on ne sauroit exprimer par l'écriture. Le premier coup-d'œil

(a) Voyez tome XI, page 70 & la planche VII.

(b) Voyez dans ce volume planche VI.

qu'on jette sur lui fait d'abord penser à l'hippopotame, dont il diffère cependant très-fort par la tête; il n'a pas non plus la peau aussi épaisse, & il n'est pas aussi difficile de la percer qu'on le prétend. M. Gordon en a tué un à la distance de cent dix-huit pas avec une balle de dix à la livre; & pendant le voyage qu'il a fait dans l'intérieur du pays avec M. le Gouverneur Plettenberg, on en a tué une douzaine, ce qui fait voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve des coups de fusil. Je crois cependant que ceux d'Asie ne pourroient pas être facilement percés, au moins j'en ai porté ce jugement en examinant la peau de celui dont M. de Buffon a donné la figure, & que j'ai eu occasion de voir ici.

Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles où tubérosités, qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence, qu'en ceux-ci elles ne sont pas parsemées également par-tout; il y en a moins sur le milieu du corps, & il n'y en a point à l'extrémité des jambes; quant aux plis de la peau, comme je l'ai dit, ils sont peu remarquables. M. Gordon soupçonne qu'ils ne sont produits que par les mouvemens que se donnent ces animaux, & ce qui sembleroit confirmer cette conjecture, c'est la peau bourrée d'un jeune rhinocéros, de la longueur de cinq pieds, que nous avons ici, où il ne paroît aucun pli; les adultes en ont un à l'aîne, profond de trois pouces, un autre derrière l'épaule d'un pouce de profondeur, un derrière les oreilles mais peu considérable, quatre petits devant la poitrine & deux au-dessus du talon; ceux qui se font remarquer le plus & qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie, sont au nombre de neuf sur les côtes, dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce; autour des yeux ils ont plusieurs rides, qui ne peuvent pas passer pour des plis;

Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes & vieux, avoient deux cornes, & s'il y en a en Afrique qui n'en aient qu'une, ils sont inconnus aux habitans du cap de Bonne-espérance; ainsi

j'ai été dans l'erreur quand j'ai écrit à M. Daubenton (c), que j'avois raison de soupçonner que les rhinocéros d'Asie avoient deux cornes, pendant que ceux du Cap n'en ont qu'une: j'avois reçu de ce dernier endroit des têtes à une seule corne, & des Indes des têtes à deux cornes, mais sans aucune notice du lieu où avoient habité ces animaux. Depuis, il m'est arrivé souvent de recevoir des Indes des productions du Cap, & du Cap des curiosités qui y ont été envoyées des Indes; c'est-là ce qui m'avoit jeté dans l'erreur, que je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes est placée sur le nez; celle qui est représentée ici, étoit longue de seize pouces, mais il y en a qui ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'animal soit plus grand.

Elle est aplatie en dessus & comme ufée en labourant la terre; la seconde corne avoit sa base à un demi-pouce au-dessous de la première, & elle étoit longue de huit pouces; l'une & l'autre sont uniquement adhérentes à la peau & placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête; en les tirant fortement en arrière on peut les ébranler, ce qui me fait un peu douter de ce que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhinocéros produit; si on l'en croit, il déracine avec sa corne les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage & les jette derrière lui fort haut à une grande distance avec un très-grand bruit; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Une corne si peu adhérente & si peu ferme, ne semble guère propre à de si grands efforts: aussi M. Gordon m'écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal avec ses pieds qu'avec sa tête. . . .

Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hippopotame; ils ont peu de blanc; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes, & l'ouverture des paupières est d'un pouce; ils sont situés aux côtés de la tête, presque à égale distance de la bouche & des oreilles; ainsi, cette situation des yeux démontre la fausseté

(c) Voyez le tome IV des supplémens, page 134.

de l'opinion de Kolbe, qui dit que le rhinocéros ne peut voir de côté, & qu'il n'aperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il auroit peine à voir de cette dernière manière, si ses yeux ne s'élevoient pas un peu au-dessus des rides qui les environnent. Il paroît cependant qu'il se fie plus sur son odorat & son ouïe que sur sa vue, aussi a-t-il les naseaux fort ouverts & longs de deux pouces & demi; ses oreilles ont neuf pouces en longueur, & leur contour est de deux pieds; leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces & demi, mais il n'y en a point en dedans.

Sa couleur est d'un brun-obscur, qui devient couleur de chair sous le ventre & dans les plis; mais comme il se vautre fréquemment dans la boue, il paroît avoir la couleur de la terre sur laquelle il se trouve; il a sur le corps quelques poils noirs, mais très-clair-semés, entre les tubérosités de sa peau & au-dessus des yeux.

Il a vingt-huit dents en tout; savoir, six molaires à chaque côté des deux mâchoires, & deux incisives en haut & en bas. Les dents d'en haut semblent être un peu plus avancées, de manière qu'elles recouvrent celles de dessous, lorsque la gueule est fermée; la lèvre supérieure n'avance que d'un pouce au-delà de l'inférieure. M. Gordon n'a pas eu occasion de voir s'il la peut allonger & s'en servir pour saisir ce qu'il veut approcher de sa gueule.

Sa queue a environ un pied & demi de longueur; son extrémité est garnie de quelques poils, longs de deux pouces, qui partent de chaque côté, comme de deux espèces de coutures; cette queue est ronde par-dessus & un peu aplatie en dessous.

Les pieds ont trois doigts munis d'ongles ou plutôt de sabots, la longueur des pieds de devant égale leur largeur, mais ceux de derrière sont un peu allongés; j'en donnerai les dimensions à la fin de cet article. Il y a sous la plante du pied une semelle épaisse & mobile.

La verge de ce rhinocéros étoit précisément comme celle qui

a été décrite par M. Parfons, terminée par un gland qui a la figure d'une fleur, & de couleur de chair; sa longueur est de vingt-sept pouces, & à peu-près aux deux tiers de cette longueur elle paroît recourbée en arrière, aussi dit-on que c'est en arrière que l'animal jette son urine. M. Gordon m'en a envoyé un dessin fort exact, mais comme il s'accorde parfaitement avec celui qu'en a donné M. Parfons, *Philosophical Transactions*, n.° 470. il n'est pas nécessaire que je le joigne ici; les testicules sont en dedans du corps vers les aines, & au-devant de la verge sont situés deux mamelons, au lieu que dans l'hippopotame ils sont en arrière. Ce dernier animal a une vésicule du fiel, placée à l'extrémité de son foie, mais le rhinocéros n'en a point.

Ces rhinocéros sont actuellement assez avant dans l'intérieur du pays; pour en trouver, il faut s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois ensemble, quelquefois cependant ils marchent en plus grande compagnie, & en marchant ils tiennent leur tête baissée comme les cochons; ils courent plus vite qu'un cheval; le moyen le plus sûr de les éviter est de se tenir sous le vent; car leur rencontre est dangereuse.

Ils tournent souvent la tête de côté & d'autre en courant; il semble qu'ils prennent plaisir à creuser la terre avec leurs cornes; quelquefois ils y impriment deux sillons par le balancement de leur tête, & alors ils sautent & courent à droite & à gauche, en dressant leur queue, comme s'ils avoient des vertiges. Leurs femelles n'ont jamais qu'un petit à la fois; elles ont aussi deux cornes, & quant à la grandeur, il y a entr'elles & les mâles la même différence qu'entre les hippopotames des deux sexes, c'est-à-dire, que cette différence n'est pas considérable. Leur cri est un grognement suivi d'un fort sifflement qui ressemble un peu au son d'une flute. On n'entend point parler au Cap de leurs prétendus combats avec les éléphants.

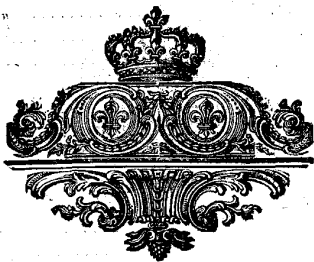
Voici les dimensions du rhinocéros dont j'ai donné la figure:

DES ANIMAUX QUADRUPÈDES. 83

il a été tué par M. le capitaine Gordon près de la source de la rivière *Gamka* ou rivière des Lions.

	pièds.	pouces.	lignes.
Longueur du corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, prise en droite ligne.....	9.	3.	"
——— prise en suivant la courbure du corps.....	11.	"	3.
Hauteur du train de devant en ligne droite.....	5.	3.	"
——— du train de derrière.....	4.	8.	"
Longueur de la tête.....	2.	"	"
Circonférence de la tête entre les cornes.....	3.	6.	3.
——— derrière les oreilles.....	5.	"	6.
Longueur de la plus longue corne.....	1.	4.	"
Circonférence de cette corne près de sa base.....	2.	1.	6.
Longueur de la plus petite corne.....	"	8.	"
Circonférence de cette corne près de sa base.....	1.	6.	6.
Contour de la partie supérieure du museau.....	1.	6.	"
——— de sa partie inférieure.....	1.	2.	6.
Longueur de l'ouverture des narines.....	"	2.	6.
——— des oreilles.....	"	9.	"
Contour des oreilles le long du bord extérieur.....	2.	"	"
Distance entre les bases des oreilles.....	"	11.	"
Circonférence du corps, derrière les jambes de devant...	8.	5.	9.
——— devant les jambes de derrière.....	7.	11.	"
——— du milieu du corps.....	9.	9.	"
Largeur du corps, en devant de la poitrine.....	2.	1.	"
——— du derrière du corps en ligne droite.....	2.	4.	"
Circonférence des jambes de devant près du corps...	3.	6.	3.
——— près du poignet.....	1.	9.	6.
——— dans l'endroit le moins épais.....	1.	6.	"
——— des jambes postérieures près du corps.....	3.	9.	9.
——— au-dessus du talon.....	1.	10.	"
——— dans l'endroit le plus étroit.....	1.	4.	"

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur de la plante du pied antérieur.....	#	9.	#
Sa largeur.....	#	9.	#
Longueur de la plante du pied de derrière.....	#	8.	6.
Sa largeur.....	#	7.	9.
Longueur de la verge.....	2.	3.	#
Sa circonférence près du corps.....	1.	7.	#
———— au-dessus de son premier fourreau.....	#	8.	6.
———— là où le gland commence en forme de fleur...	#	5.	6.







## DU KWAGGA ou COUAGGA.

CET animal dont je n'ai eu aucune connoissance qu'après l'impression des feuilles précédentes, où il est question de l'onagre & du zèbre, me paroît être une espèce bâtarde ou intermédiaire entre le cheval & le zèbre, ou peut-être entre le zèbre & l'onagre. Voici ce que M. le Professeur Allamand en a publié nouvellement dans un supplément à l'édition de mes Ouvrages, imprimée en Hollande.

Jusqu'à présent, dit ce savant Naturaliste, on ne connoissoit que le nom de cet animal & même encore très-imparfaitement, sans savoir quel quadrupède ce nom indiquoit. Dans le journal d'un voyage entrepris dans l'intérieur de l'Afrique, par ordre du Gouverneur du cap de Bonne-espérance, il est dit que les Voyageurs virent entr'autres animaux, des chevaux sauvages, des ânes & des *quachas*. La signification de ce dernier mot m'étoit absolument inconnue, lorsque M. Gordon m'a appris que le nom de *quachas* étoit celui de *kwagga*, que les Hottentots donnent à l'animal dont il s'agit, & que j'ai cru devoir retenir, parce que n'ayant jamais été décrit, ni même connu en Europe, il ne peut être désigné que par le nom qu'il porte dans le pays dont il est originaire. Les raies dont sa peau est ornée le font d'abord regarder comme une variété dans l'espèce du zèbre, dont il diffère cependant à divers égards. Sa couleur est d'un brun-foncé, & comme le zèbre il est rayé très-régulièrement de noir, depuis le bout du museau jusqu'au-dessus des épaules, & cette même couleur des raies passe sur une jolie crinière qu'il porte sur le cou. Depuis les épaules les raies commencent à perdre de leur longueur, & allant en

diminuant, elles disparaissent à la région du ventre avant d'avoir atteint les cuisses. L'entre-deux de ces raies est d'un brun plus clair, & il est presque blanc aux oreilles. Le dessous du corps, les cuisses & les jambes sont blanches; sa queue qui est un peu plate, est aussi garnie de crins ou de poils de la même couleur; la corne des pieds est noire, sa forme ressemble beaucoup plus à celle du pied du cheval qu'à la forme du pied du zèbre. On s'en convaincra en comparant la figure que j'en donne, avec celle de ce dernier animal. Ajoutez à cela que le caractère de ces animaux est aussi fort différent; celui des couaggas est plus docile: car il n'a pas encore été possible d'appriivoiser les zèbres assez pour pouvoir les employer à des usages domestiques; au lieu que les paysans de la colonie du Cap attellent les couaggas à leurs charrettes qu'ils tirent très-bien; ils sont robustes & forts, il est vrai qu'ils sont méchants, ils mordent & ruent; quand un chien les approche de trop près, ils le repoussent à grands coups de pied, & quelquefois ils le faussent avec les dents; les hyènes même, que l'on nomme loups au Cap, n'osent pas les attaquer; ils marchent en troupes, souvent au nombre de plus de cent, mais jamais on ne voit un zèbre parmi eux, quoiqu'ils vivent dans les mêmes endroits.

Tout cela semble indiquer que ces animaux sont d'espèces différentes, cependant ils ne diffèrent pas plus entr'eux que les mulets diffèrent des chevaux ou des ânes. Les couaggas ne feroient-ils point une race bâtarde de zèbre! il y a en Afrique des chevaux sauvages blancs; Leon l'Africain & Marmol l'assurent positivement, & ce qui est plus authentique encore, c'est le témoignage de ces Voyageurs dont j'ai cité le journal; ils ont vu de ces chevaux blancs, ils ont vu aussi des ânes sauvages. Ces animaux ne peuvent-ils pas se mêler avec les zèbres & produire une race qui participera des deux espèces! J'ai rapporté ci-devant un fait qui prouve qu'une femelle zèbre, couverte par un âne, a eu un poulain. On ne peut guère douter que l'accouplement